

Messes des 5 et 6 novembre 2022  
32° dimanche ordinaire  
ANNÉE «C»



Paroisse  
**Sainte Marie**  
de Billère

**« Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants »**

Chers frères et sœurs, bonjour!

La page de l'Évangile d'aujourd'hui (Lc 20, 27-38) nous offre un merveilleux enseignement de Jésus sur la résurrection des morts. Jésus est interpellé par plusieurs sadducéens qui ne croyaient pas en la résurrection et qui le provoquent donc avec une question insidieuse: de qui sera l'épouse, lors de la résurrection, une femme qui a eu sept maris successifs, tous frères entre eux, qui sont morts l'un après l'autre? Jésus ne tombe pas dans le piège et répond que les ressuscités dans l'au-delà «ne prennent ni femme ni mari; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection» (vv. 35-36). C'est ainsi que répond Jésus.

Par cette réponse, Jésus invite tout d'abord ses interlocuteurs — et nous aussi — à penser que cette dimension terrestre dans laquelle nous vivons maintenant n'est pas la seule dimension, mais qu'il en existe une autre, qui n'est plus sujette à la mort, dans laquelle se manifestera pleinement que nous sommes enfants de Dieu. Cela procure un grand réconfort et une grande espérance d'écouter cette parole simple et claire de Jésus sur la vie après la mort; nous en avons tant besoin, surtout à notre époque, si riche en connaissances sur l'univers, mais si pauvre en sagesse sur la vie éternelle.

Cette certitude limpide de Jésus sur la résurrection se fonde entièrement sur la fidélité de Dieu, qui est le Dieu de la vie. En effet, derrière la question des sadducéens s'en cache une autre plus profonde: non seulement de qui sera l'épouse la femme veuve de sept maris, mais de qui sera sa vie. Il s'agit d'un doute qui touche l'homme de tous les temps et nous aussi: après ce pèlerinage terrestre, qu'en sera-t-il de notre vie? Appartiendra-t-elle au néant, à la mort?

Jésus répond que la vie appartient à Dieu, qui nous aime et se soucie tellement de nous, qu'il lie son nom au nôtre: il est «le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or il n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants; tous en effet vivent pour lui» (vv. 37-38). La vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles: dans ces attitudes, la mort prévaut. C'est l'égoïsme. Si je vis pour moi-même, je sème la mort dans mon cœur. [...] (Pape François Angélus Dimanche 10 novembre 2019)